

Dossier d'Oeuvre Jean-Paul Assadour Narquizian





Ill. 1. L'artiste dans son atelier, posant avec le buste en cours de martelage et devant modèle photographique.

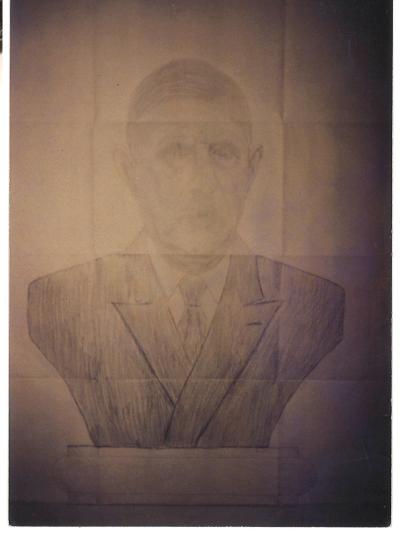
Jean-Paul Assadour Narquizian naît à Lyon le 14 septembre 1941 d'un père arménien, chaudronnier d'art et sculpteur ayant œuvré pour le régime soviétique. Ouvrier de haute précision dans le domaine de l'outillage et des machines à pointer dans la région lyonnaise, il se fait chauffeur de taxi de nuit suite à un licenciement économique afin de continuer à assurer la vie de sa famille, et continuer à sculpter le jour.

> Son père, Andon Narquizian, fut un sculpteur reconnu par le régime soviétique, dont les ouvrages d'art, vases aux motifs traditionnels de cuivre et d'argent sont désormais conservés dans différents musées slaves, notamment ceux de Moscou et d'Erevan. Il réalise en 1951 le buste de Staline sur sa propre initiative, qu'il lègue par la suite à la République d'Arménie en l'honneur du 70ème anniversaire de Joseph Staline ainsi qu'une porte en cuivre martelée monumentale pour le monument Mère Arménie d'Erevan. C'est vers l'âge de quarante ans, sans aucune transmission technico-artistique de la part de son père, que Jean-Paul se forme de façon autodidacte à la dinanderie et pratique sur son temps libre la sculpture sur cuivre. L'artiste s'exerce tout d'abord à la pratique de vases aux réminiscences traditionnelles et aux motifs emprunts du folklore arménien, à la frontière entre chrétienté, judaïsme et orient. Il se rend régulièrement à l'hôtel Drouot, où la proximité physique d'objets d'époque lui permet une plus grande liberté d'observation technique qu'au sein d'institutions muséales.

> Comment restituer la passion intime d'un homme? Celle de Jean-Paul Assadour Narquizian peut s'approcher par le biais de deux thématiques majeures: familiale et patriotique. Ayant pu vivre et fonder une famille en France grâce à l'action politique et diplomatique du Général de Gaulle, quoi de plus beau pour lui en effet, en tant que créateur, que de pouvoir réaliser de ses propres mains un buste à l'effigie de celui que l'on désire remercier de tout son cœur?

Approche artistique

Ill.2. Vase aux motifs folkloriques, début de sa production.



Ill. 3. Croquis préparatoire au buste du GDG.

Il faut prendre le temps d'admirer, de regarder ce visage hyperréaliste du Général de Gaulle âgé, en uniforme, sur lequel l'artiste a gravé, sans compromission, les plis de sagesse et de fatigue, témoignages d'une vie héroïquement et droitement vécue.

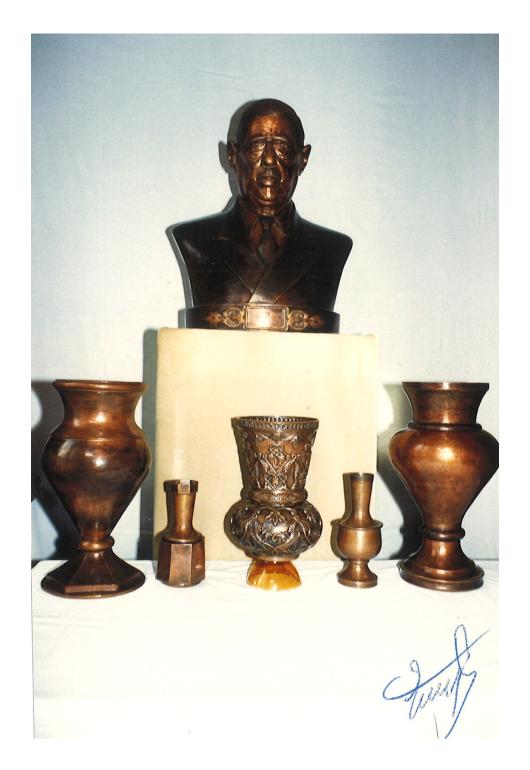
C'est une oeuvre forte, chargée d'une sincère et émouvante portée honorifique. S'il ne s'agit pas, en effet, d'un travail de vitrine muséale à proprement parler, il s'agit bien ici d'une œuvre humaine, animée, historique et mémorielle pour laquelle l'artiste n'a été soumis à aucune contrainte technique, financière, temporelle car la création de l'oeuvre n'a été motivée par aucune commande étatique ou institutionnelle, conservant ainsi la plus grande liberté d'expression créative.

Penser. Désirer. Créer. Marteler. Chauffer.

C'est durant les années 1990, que l'artiste commence à sculpter de façon virtuose un premier vase baptisé *Yeraz* -rêve- en arménien. Emporté par la maladie en 1989 à l'âge de quarante-sept ans, il sacrifiera sa santé sur l'autel de ses rêves, consacrant à son art les dernières années de sa vie, ses dernières forces d'action, de création et d'amour.

Ne dessinant presque pas, si ce n'est d'après support photographie, la création, partant du cœur, s'élabore instinctivement avant de prendre forme lors de ses rares heures comptées de loisirs créatifs en dehors de son activité salariée en tant que chauffeur de taxi la nuit..

Jean-Paul Narquizian ne réalisa que peu de pièces artisanales, et si la plupart se révèlent être ornementales, dont de virtuoses vases en dinanderie (*illustration ci-dessous*), l'œuvre de sa vie se manifeste à travers la réalisation de ce stupéfiant buste grandeur nature du Général de Gaulle.



Une Histoire Franco-Arménienne

Ill.4. Buste du GDG, posé in situ dans l'atelier de l'artiste, avec outils au mur et photographies du Général de profil et de trois quart, âgé.

Pièce unique réalisée entre 1986 et 1987 à partir d'une feuille de cuivre rouge, sans aucun apport de métal ni soudure, le buste du Général est en lien précis avec le Génocide arménien de 1915. En effet, à la suite de celui-ci, une grande partie des rescapés arméniens ont émigré dans le monde entier. Les parents de l'artiste, arrivés en France dans les années 1920 y ont vécu jusqu'à l'appel patriotique de Staline, lancé en 1947. L'homme politique déploie une lourde propagande soviétique prenant appui sur la fibre patriotique de la diaspora arménienne. Envisageant les émigrés arméniens comme main d'œuvre opportune après les bouleversements de la seconde guerre mondiale, Staline leur vente les mérites de la nouvelle République Arménienne soviétique, avec la promesse d'une vie nouvelle et pleine d'espoir.

Le père de Jean-Paul Assadour, encore enfant, et sa famille font ainsi partie du bateau soviétique affrété en 1947 par le régime Soviétique. Le rêve se transforme dès leur arrivée sur le sol arménien en cauchemar. Leurs passeports sont confisqués par les autorités soviétiques et ils se retrouvent alors, durant quinze longues années, piégés sous le joug de la dictature communiste. Aucune des promesses staliniennes n'est tenue: la république arménienne n'existe pas et la précarité sociale devient un quotidien. Sans accès à la propriété privée, la population se retrouve asservie, dans l'impossibilité de travailler librement et de construire quoi que ce soit. Le père de l'artiste essaye alors de faire valoir la double nationalité de son fils, né en France, à Lyon. Mais la chape de plomb communiste bloque toute démarche d'extradition durant près de vingt ans, de 1947 à 1966.

Ce n'est qu'en 1966 que l'espoir renaît, grâce à l'action diplomatique et politique d'un homme d'envergure, le Général de Gaulle. Celui-ci parvient à faire pression sur le régime Stalinien et négocie des autorisations d'extradition pour les familles ayant en leur sein un enfant né en France lors de l'exode des années 1920. La Famille Narquizian est sauvée, une nouvelle et vraie vie libre peut commencer pour le jeune Jean-Paul Assadour bien que non exempte de difficultés.

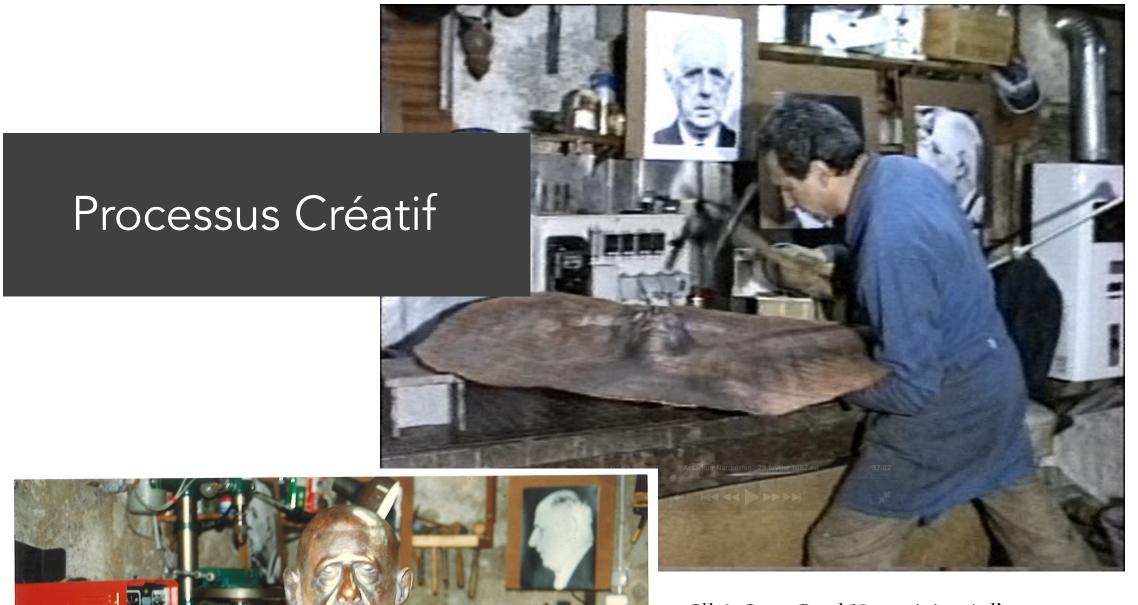
De retour en France, adolescent sans bagage et sans diplôme, Jean-Paul travaillera une dizaine d'années dans une usine lyonnaise. Economisant petit à petit avant de pouvoir finalement se mettre à son compte vers 40 ans comme chauffeur de taxi, il achète une maison à sa famille : tel était son rêve, nom dont il baptiste son premier vase, Yeraz en arménien, réalisé la même année. D'un rêve personnel naît alors un véritable don artistique, qu'il mettra au profit d'un seul but, celui de remercier l'homme grâce à qui il estimait devoir cette vie paisible, entouré des siens. C'est ainsi que fut créé ce magnifique buste du Général de Gaulle, symbole de la liberté d'être né France, et terminé avec les derrière forces vitales de son créateur, emporté précocement par le cancer.



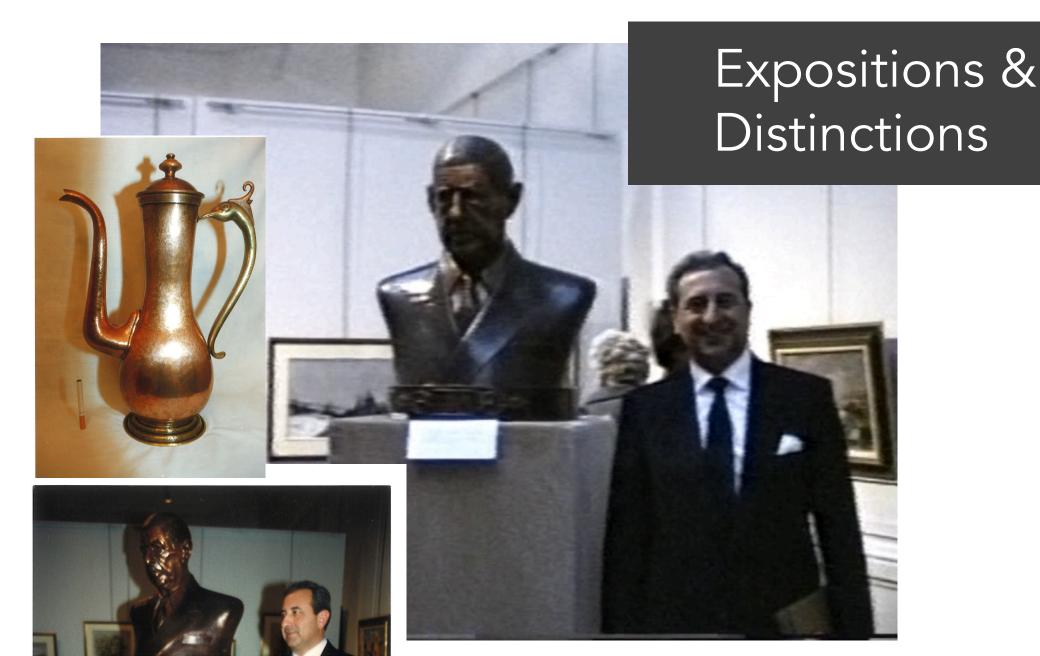
Ill. 5. La famille Narquizian réunie à Lyon pour l'inauguration du Buste composée de la femme de l'artiste, de sa fille Christelle et de son fils Fabrice.

Une œuvre se regarde, se dévoile au regard du spectateur mais ne se livre cependant, à l'instar de chaque être humain, jamais totalement. Le processus créatif de ce *Buste* hors du commun, le voici néanmoins : né à partir d'outils aussi personnels qu'uniques et forgés de ses mains, les instruments créateurs de l'artiste sont les fruits d'une joie intérieure flamboyante et d'une nécessité impérieuse de forger. L'atelier de Jean-Paul Narquizan en comptait plus d'une vingtaine, nécessaires à (par)faire les formes lui permettant de créer.

Travaillant régulièrement et quotidiennement plusieurs heures chaque jour, l'artiste doit se fournir en importantes quantités de métal. Ne disposant que de ses propres ressources financières, Jean-Paul fera appel à la générosité contributive de la Fondation arménienne Léa et Napoléon Bulukian, n'hésitant pas à employer le terme de vocation pour ce projet, tant il lui tenait intimement à cœur : « Mon projet actuel serait de réaliser le buste du Général de Gaulle. Ce travail serait exécuté par moi seul, en cuivre d'une seule pièce martelé à la main exclusivement (travail de dinanderie). » L'artiste souligne à la suite la difficulté matérielle de sa situation, contraignant sa dévotion créative et exigeant déjà certains sacrifices personnels : « Le délais de réalisation sera assez long, vu que je réalise ce travail en dehors de mon activité professionnelle d'Artisan Taxi , à mes rares heures de loisirs. Je n'ai aucune subvention, ni ressource particulière pour réaliser ce projet. »



Ill.6. Jean-Paul Narquizian à l'œuvre, sculptant et martelant le visage du futur buste, dans son atelier lyonnais.



- 9-19 octobre 1987, Octobre des Arts, IIIe Salon Lyonnais des Artistes Arméniens, organisé par l'Union Nationale de l'Église Apostolique Arménienne et le Cercle Lyonnais des Femmes Arméniennes. Espace arménien, 40 rue d'Arménie, Lyon.
- 27 février 25 mars 1988, 101ème année du Salon de la Société Lyonnaise des Beaux-arts, 20, quai de Bondy, Lyon.
- 20 décembre 1988, Exposition Nationale du Travail « Les Meilleurs Ouvriers de France », Chambre de métiers du Rhône, 58, avenue du Maréchal-Foch, Lyon.

Le 20 décembre 1988, Jean-Paul Narquizian est reçu au Meilleurs Ouvriers de France des concours l'Exposition Nationale du Travail sous l'égide du Conseil Général du Rhône auquel il participe avec la présentation d'une cafetière balustre. Le buste du Général constitue l'acmé, la consécration de son œuvre et de sa formation autodidacte. D'un poids total de six kilos, réalisé en grandes feuilles de cuivre rouge d'un mètre de diamètre et de 15/10 d'épaisseur, sans aucun apport de métal ni soudure, notre buste est une pièce unique et un exceptionnel parangon de dinanderie d'art. Durant l'année 1988, l'artiste participe au Grand Prix des Métiers d'Art organisé par la ville de Lyon, ou le buste du Général est unanimement salué par le Jury. La sculpture impressionne et séduit tant qu'une exposition dans l'atrium de l'Hôtel de Ville est envisagée : « Le Jury, ayant remarqué le caractère exceptionnel de l'œuvre que vous avez réalisé, un buste de Charles de Gaulle, a tenu à saluer votre exploit.»



Rédaction & Contact

Le Cloître de l'Art Agence de Conseil Culturel

www.lecloitredelart.com o6 o1 63 19 97 contact@lecloitredelart.com